

serviront-elles le mieux les besoins des pays en voie de développement? quels sont les pays où notre aide sera utilisée le plus efficacement? devons-nous continuer à offrir de l'aide aux pays de concentration ou au contraire participer à des programmes permanents et intégrés dans certaines parties du monde? qu'en est-il de l'aide aux projets régionaux?

Sans vouloir anticiper sur les résultats du consciencieux travail qui a été amorcé, je suis porté à croire que notre programme d'assistance au développement continuera de s'accroître en Afrique et en Asie, où l'on prévoit que les besoins du Pakistan, du Bangla-Desh et de l'Inde se feront sentir de façon plus aigüe dans les années à venir. J'ai déjà parlé de notre participation à la Banque inter-américaine de développement, reflet de l'intérêt accru que nous portons à cette partie du monde. Je suis également enclin à penser que nos programmes bilatéraux de coopération technique en Amérique latine atteindront le niveau des 10 millions de dollars par année. Jusqu'à présent, les Antilles ont reçu par habitant la plus grande quantité de crédits inscrits dans le programme d'aide canadien. Nous poursuivons nos efforts en vue d'assurer qu'on utilise efficacement tous les crédits mis à la disposition des Antilles et qu'on mette un accent particulier sur les programmes destinés à répondre aux besoins des îles les plus petites.

J'ai fait quelques observations sur nos programmes bilatéraux et multilatéraux. Je vous parlerai également de nos programmes de contribution à la recherche et aux activités des organisations non gouvernementales. Je prévois encore que dans les années à venir nous hausserons notre niveau d'aide dans ces domaines. Ces organisations jouent un rôle important en accordant leur aide aux pays défavorisés. Elles peuvent souvent le faire d'une façon plus souple et plus expérimentale que les organismes gouvernementaux. La recherche représente également un domaine important. Nous avons l'intention de continuer à appuyer les activités du Centre de recherches sur le développement international et d'autres instituts de recherches établis au sein même des pays en voie de développement.

Tous les Canadiens accueilleront favorablement l'augmentation constante du volume de notre programme d'aide au développement. Mais j'espère avoir montré que l'augmentation constante des montants que nous consacrons à l'aide, aussi souhaitable qu'elle soit, ne suffit pas. On a tôt fait dans les discussions internationales de se concentrer sur le volume de l'aide parce que c'est plus simple. Ce faisant, on néglige les questions de qualité dont j'ai parlé. Nous avons encore bien du chemin à faire avant de trouver le meilleur moyen d'appliquer les ressources canadiennes aux problèmes des pays en voie de développement.